



Vendredi Saint
Célébration de la Passion du Seigneur
Hôpital Charles Nicolle – CHU de Rouen
10 avril 2020

Monition d'ouverture

Chers amis,

Nous voici à l'heure de la Passion de Jésus. Merci à vous, auditeurs de RCF, de vous unir à cette célébration diocésaine depuis la chapelle de l'hôpital CHARLES NICOLLE au CHU de Rouen. Merci à la direction de nous autoriser à célébrer au plus près des malades et des soignants. Merci à nos aumôniers, le père BENOIST ANDRILLON et notre sœur, Valérie Soriano. Merci à ANDRE, médecin au CHU, à CAMILLE infirmière au service des maladies infectieuses de nous aider à prier ce soir.

Frères et sœurs, nous sommes réunis autour de la croix. Chez vous, n'hésitez pas à prendre le crucifix devant vous ou bien à faire une croix toute simple avec deux objets longs.

Frères et sœurs, entrons dans la prière, une prière que nous voulons intense dédier aux soignants, aux malades, en particulier ceux qui sont aux portes de la mort terrestre.

Lectures :

Lecture du livre du prophète Isaïe 52, 13 – 53, 12

Psaume 30

Lecture de la lettre aux Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean 18, 1 – 19, 42

Homélie

« Jésus, avec un grand cri et dans les larmes, offrit des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé », dit la Lettre aux hébreux (He 5, 7). Et, pourtant, nous venons d'entendre le récit de sa crucifixion, de sa mort, de sa mise au tombeau. Jésus est-il exaucé ? Nous le croyons, il ressuscitera au troisième jour. Ce sera la signature de sa victoire.

Mais sa victoire est déjà là sous nos yeux par sa croix. Lui, l'Innocent, ne se dérobe pas. Son corps est arrêté, flagellé, cloué, mais son âme est intacte, son cœur est vivant. Il en coule de l'eau et le sang, source et canal de la vie, comme on le sait bien dans un hôpital.

La victoire de Jésus est déjà là, car le mensonge ne l'abat pas, la violence ne le détourne pas, la condamnation ne semble plus l'atteindre en profondeur. La victoire de Jésus est déjà là : ses bras ne se referment pas, certes parce que ses mains sont attachées, mais surtout parce que son cœur s'ouvre : il attire à la miséricorde de son Père toute l'humanité blessée, corps et âme, toujours prêt à l'embrasser.

Nos hôpitaux, nos Ehpad connaissent l'échec apparent devant un virus particulièrement virulent, nous dit-on. Nous voulons demander à Jésus que cet échec réveille en nous toutes les forces de vie, du corps et de l'âme, pour lutter contre ce qui crucifie Jésus et notre humanité : égoïsme, orgueil ou injustices, dérèglement climatique ou abus de pouvoir sur les hommes comme sur la création.

Déjà nous rendons grâce pour la profonde solidarité qui s'installe dans nos cœurs et à laquelle les autorités de santé publique font justement appel. Nous rendons grâce pour la mission des soignants, dont nous redécouvrons la grandeur, bien au-delà des gestes techniques. Nous rendons grâce pour la fraternité qui nous lie profondément devant l'adversité, devant notre vulnérabilité, qui nous lie malades et bien-portants, tous vulnérables.

Mais est-ce suffisant ? Les disciples les meilleurs font l'expérience de la lâcheté ; Pierre, le premier d'entre eux, celle de la trahison. Alors, Seigneur, où nous conduis-tu ? Où nous conduis-tu en montant sur la croix ?

Du haut de la croix, Jésus nous confie à sa mère : « Femme voici, ton Fils » et dit au disciple, nous dit : « Voici ta mère ». « Et, à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 26-27).

Seigneur, à l'heure de ta Passion, tu nous reconduis à la vérité de notre humanité, celle qui s'exprime dans le cœur d'une Maman, dans le cœur de ta Maman qui n'a jamais connu le péché et t'a parfaitement aimé. Seigneur, tu nous conduis à ta mère, tu nous reconduis à notre état d'enfant désireux d'être protégé et aimé sans limite ; Seigneur tu nous conduis ou nous reconduis dans ta famille que nous ne devrions jamais quitter. Même si cela passe par la souffrance, Seigneur nous voulons te suivre sur le chemin de la vérité, de la justice, de la tendresse. Avec et par Marie, notre Maman commune, cela peut se faire dans la vie quotidienne.

Frères et sœurs de la famille de Jésus, entraînons-nous mutuellement sur le chemin de la croix qui est chemin de l'amour vrai. Disons à Jésus humblement, en notre nom, au nom de nos frères et sœurs malades : Seigneur, pardonne-nous ! Seigneur, nous accueillons ta miséricorde ; Seigneur, sauve-nous !

Disons-le tout particulièrement au moment d'embrasser la croix de Jésus. Je vous invite à le faire chez vous quand je m'inclinerai devant la croix ici, à l'hôpital. Amen.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.